

Côte-d'Ivoire se déclarait insolvable avec une dette de 10 milliards de dollars. L'année suivante, elle bloquait la vente de son cacao (640 000 t en 1988) et demandait l'aide de la France. Par ailleurs, la tendance chez les industriels européens à mettre sur le marché des produits chocolatés contenant 5 p. 100 de matières grasses végétales (du beurre de karité) réduirait de 10 p. 100 le besoin mondial en cacao, mesure grave pour la Côte-d'Ivoire, qui a produit 750 000 tonnes de cacao en 1991, mais qui favoriserait ses voisins sahéliens, le Burkina Faso et le Mali, producteurs de noix de karité, arbre de la savane.

La politique de diversification des cultures industrielles et des cultures vivrières décidée à l'aube de l'indépendance a permis d'obtenir des résultats appréciables (150 000 t d'ananas industriel en 1977, 160 000 t de bananes en 1976, 460 000 t de riz paddy en 1976). Après la mise en œuvre du Plan palmier en 1963, la Côte-d'Ivoire est devenue le deuxième producteur africain d'huile de palme après le Zaïre (300 000 t en 1985). Touchés par la crise du cacao, de nombreux planteurs se sont tournés vers la culture de l'hévéa. Le pays s'est fixé comme objectif de tripler sa production de caoutchouc de 1988 (51 500 t) en une décennie pour dépasser le Liberia et devenir, ainsi, le premier producteur du continent.

Les régions forestières restent les seules bénéficiaires de cette agriculture de marché. Le Nord, savane au climat plus sec, où seule la culture du coton est possible, ne progresse guère dans un pays où les potentialités économiques sont proches de la côte. Les efforts entrepris pour développer l'élevage et la culture du coton (189 000 t en 1985) ne parviennent pas à freiner l'exode rural et demeurent insuffisants. Avec le café et le cacao, les ressources de la forêt ("or vert") contribuent pour près de 80 p. 100 aux exportations. L'industrie du bois est concentrée dans l'ouest du pays, où le nouveau port de San Pedro (50 000 hab.) doit équilibrer la région et faire contrepoids aux installations portuaires d'Abidjan. Cette exploitation de la forêt ivoirienne doit entraîner la construction d'une usine de pâte à papier (30 000 t par an) et la plantation d'hévéas pour la production de caoutchouc naturel.

## Pétrole et agriculture

*"Côte-d'Ivoire," Encyclopédie® Microsoft® Encarta 97. © 1993-1996 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.*

Les principales cultures d'exportation sont le café et le cacao en zone forestière, la banane et l'ananas dans le Sud; dans les savanes du Nord sont cultivés le coton et la canne à sucre. Les cultures vivrières locales sont le manioc, le riz, le maïs, le mil, l'arachide et l'igname. Dans un effort de diversification des cultures d'exportation, le gouvernement a encouragé la plantation du palmier à huile et de l'hévéa, ainsi que la culture de la canne à sucre, du coton et du soja. En 1995, l'agriculture contribuait pour 37 p. 100 au PNB.

La Côte-d'Ivoire, où les zones forestières du Centre, favorables à la culture du café et du cacao, furent exploitées dès l'époque coloniale et au lendemain de l'indépendance, a fait porter ses efforts, depuis la fin des années 1970, sur la zone forestière frontalière du Liberia. Le port de San Pedro est ainsi devenu le grand exportateur de grumes de cette région riche en bois d'œuvre et en bois précieux, où ce qui reste de l'ancienne grande forêt guinéenne disparaît peu à peu chaque année. En 1992, les coupes représentaient au total 13,3 millions